

LA RENTABILITÉ DES ENTREPRISES DE PÊCHE DU GOLFE DE GASCOGNE : SITUATION ET PERSPECTIVES

Plusieurs éléments fondamentaux jouent sur la rentabilité globale des entreprises de pêche. Au-delà de la seule rentabilité d'exploitation, et compte tenu des réformes en cours aux niveaux européen (FEP, notamment) et national (PSN, PAP et PO), il est aujourd'hui primordial de s'intéresser également aux conditions d'investissement et de financement des entreprises de pêche. Dans un contexte de vieillissement des outils de production, de réduction des aides à l'investissement, de réflexions sur les droits à produire et de renouvellement du secteur, le coût de l'investissement (acquisition de l'outil) et le coût du financement (endettement partiel ou total) sont, avec une acuité accrue, des composantes essentielles de la rentabilité globale des entreprises de pêche et de l'attractivité de la filière.

Par conséquent, afin de mettre en évidence l'ensemble des facteurs déterminants de la rentabilité globale de l'entreprise, trois éléments sont analysés dans la présente étude :

➤ La rentabilité d'exploitation est le résultat de la confrontation des produits de l'entreprise (chiffre d'affaires) avec ses charges (coûts d'exploitation). Elle dépend à la fois de la stratégie de gestion propre à l'entreprise et de son environnement économique et réglementaire.

➤ L'acquisition du navire et de l'ensemble des biens et services nécessaires à son fonctionnement représente le coût d'investissement.

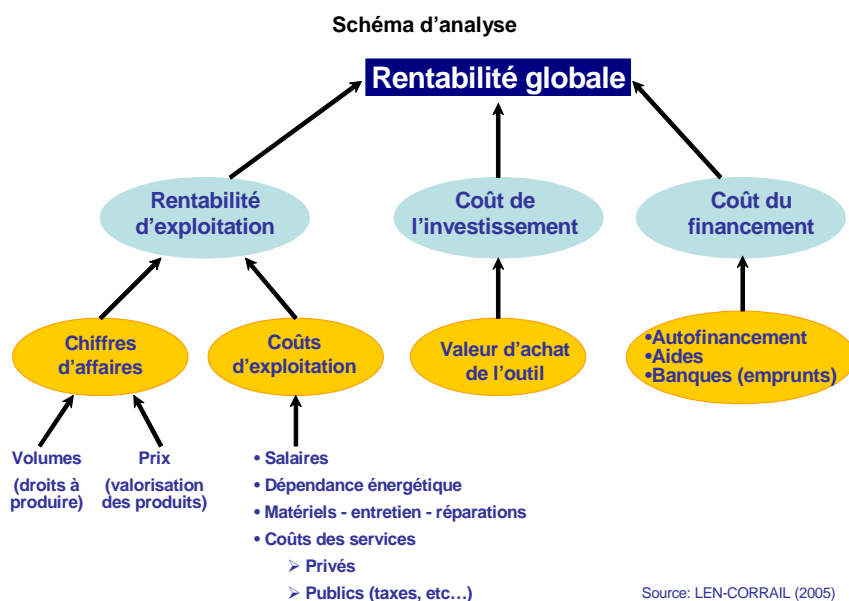
➤ La pérennité de l'entreprise dépend aussi de sa structure financière (capitaux propres, dettes) et du coût de cette mobilisation de capital. C'est le coût de financement.

L'échantillon retenu pour cette étude est composé de navires exerçant les deux principaux métiers observés sur la façade atlantique : le chalut de fond et le filet, soit près de 250 à 350 navires par an (de 1987 à 2004) répartis en huit segments de métiers. La segmentation retenue pour cette analyse a été réalisée selon trois critères : longueur, métier principal exercé et effectif embarqué.

Dans la présente note, sur les huit segments de métier analysés, seuls quatre d'entre eux, parmi les plus significatifs en terme de chiffre d'affaires généré, font l'objet d'une analyse approfondie :

- Les chalutiers de fond de 8-16 mètres avec 2-3 marins à bord
- Les chalutiers de fond de 22-25 mètres avec 5-8 marins à bord
- Les fileyeurs de 8-12 mètres avec 2-3 marins à bord
- Les fileyeurs de 16-25 mètres avec 5-8 marins à bord

Enfin, à partir de cette analyse, les éléments de synthèse proposés permettent d'avancer plusieurs axes de réflexion.



Source: LEN-CORRAIL (2005)

Représentativité de l'échantillon

Estimations 2004 façade atlantique	Nombre de navires en activité sur la façade Atlantique	Poids du segment par rapport au métier	Représentativité de l'échantillon	Part des segments dans le CA cumulé du métier
Chalutier de fond 8-16 mètres avec 2-3 marins	325	37%	23%	33%
Chalutier de fond 22-25 mètres avec 5-8 marins	163	19%	17%	32%
Ensemble des chalutiers de 8 à 25 mètres	873	100%		100%
Fileyeur 8-12 mètres avec 2-3 marins	347	70%	26%	47%
Fileyeur 16-25 mètres avec 5-8 marins	64	13%	58%	27%
Ensemble des fileyeurs de 8 à 25 mètres	497	100%		100%

Source: Len-Corrail, Université de Nantes, d'après données DPMA, DAMGM, RICEP et Observatoire AGLIA

Publication : AGLIA

Rédaction et conception : LEN, Université de Nantes

Renseignements :

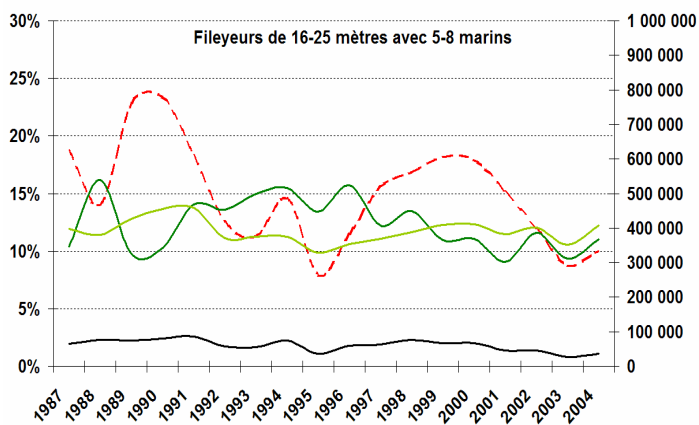
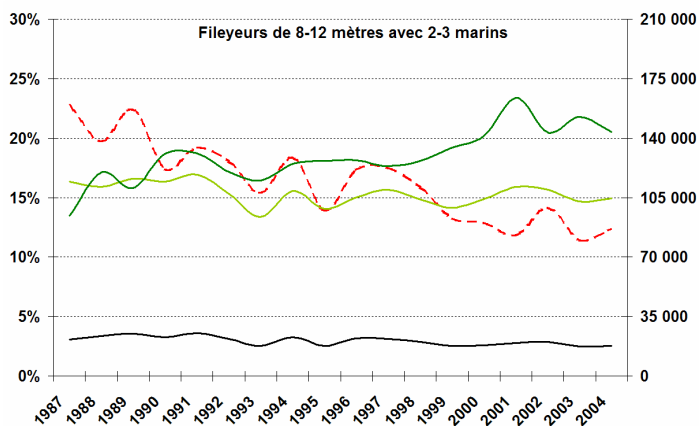
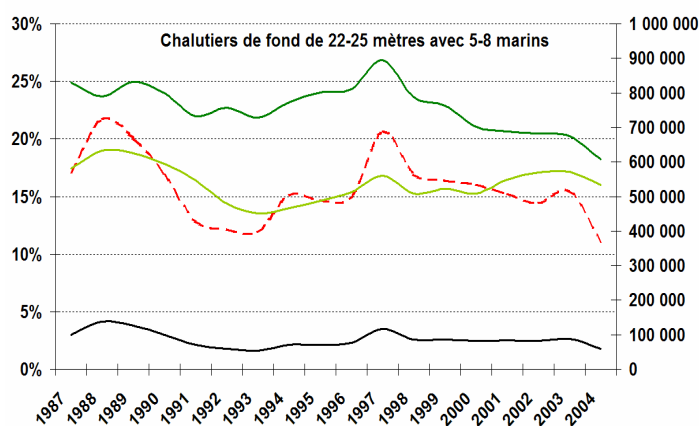
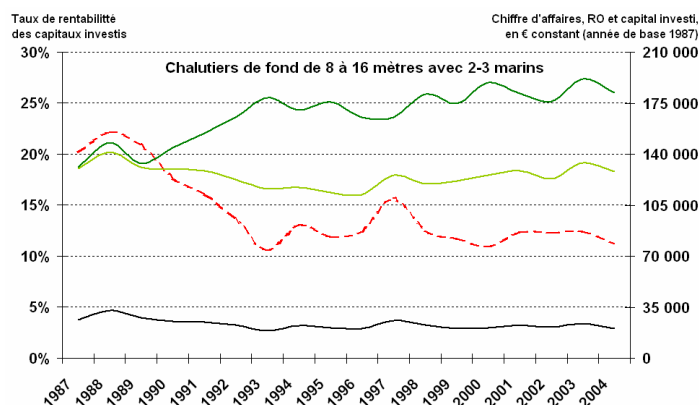
Volet socio-économique de l'Observatoire AGLIA,
tél: 02.40.14.17.37, fax: 02.40.14.17.40; e-mail : corrail@univ-nantes.fr

Volet ressources vivantes de l'Observatoire AGLIA,
tél: 05.59.25.37.75, fax: 05.59.46.09.73; e-mail : ima.biarriz@wanadoo.fr



Cycle d'exploitation

A/ Évolution du chiffre d'affaires, du résultat opérationnel, du capital investi et du taux de rentabilité des capitaux investis (1987-2004)



— Chiffre d'affaires - - - Taux de rentabilité des capitaux investis
— Résultat opérationnel — Capital investi

Source : Len-Corraïl, Université de Nantes, d'après données RICEP et observatoire AGLIA

Les Chalutiers de fond de 8-16 mètres avec 2-3 marins génèrent après la crise de 1993-94 un chiffre d'affaires stable autour de 130 k€ (*en € constant*). Le résultat opérationnel⁽¹⁾ (RO) suit globalement les mêmes tendances autour de 20-25 k€ (A). Les variations du chiffre d'affaires (effets prix ou volume) expliquent le plus souvent l'évolution du résultat opérationnel (C). Sur la fin de période, la baisse des prix moyens observée témoigne de la nécessité de mieux valoriser les espèces cibles de ces navires (B). Parallèlement, la rentabilité des capitaux investis de ces petits chalutiers est satisfaisante (12-13%) au regard notamment de la hausse régulière du capital mobilisé (A).

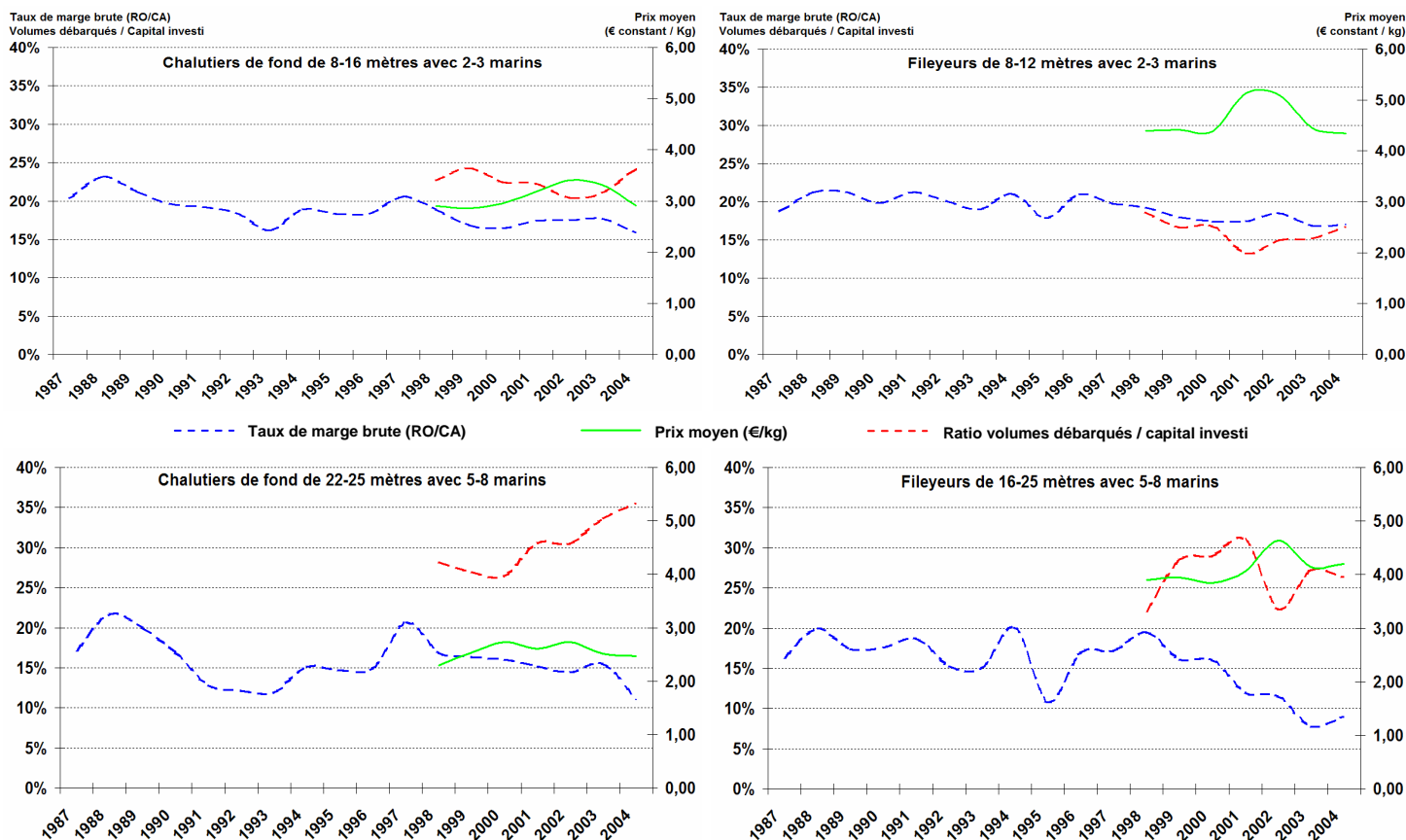
Les Chalutiers de fond de 22-25 mètres avec 5-8 marins présentent un CA (*en € constant*) en légère progression depuis la crise des années 90. Il s'établit aux alentours de 540 k€ en 2004. Le RO est par contre plus instable (A). Il a été divisé par 2,5 entre 1988 et 93 pour progresser entre 93 et 97, et de nouveau chuter sur la fin de période. La forte dépendance énergétique de ce segment se retrouve notamment en 1999, 2000 et 2004. La seconde variable importante qui explique l'évolution du RO est le CA avec des effets prix et volume parfois sensibles (C). Cependant, avec un prix moyen relativement stable, le maintien d'une rentabilité globale convenable dépend principalement d'une augmentation des volumes débarqués (B). La rentabilité des capitaux investis demeure néanmoins supérieure à 10% en 2004 (A).

Les Fileyeurs de 8-12 mètres avec 2-3 marins ont un CA stable sur les 20 dernières années. Il avoisine 105 k€ (*en € constant*). Le RO est en légère baisse sur l'ensemble de la période (A). Combinée à une hausse du capital mobilisé, notamment après 1997, cette tendance conduit à une légère dégradation du taux de rentabilité des capitaux investis. Celle-ci reste toutefois significative puisqu'elle est d'environ 12 % en 2004. Le prix moyen de la production débarquée est relativement élevé (entre 4,3 et 5,1 € (*en € constant*) sur la période 1998-2004) (B). Compte tenu de l'importance du CA dans l'explication du RO, la bonne valorisation de la production est une condition essentielle de la bonne rentabilité de ce segment (C).

Les Fileyeurs de 16-25 mètres avec 5-8 marins ont un CA relativement stable autour de 400 k€ (*en € constant*). A l'image des autres segments, le RO est plus instable et montre une tendance à la baisse. Au final, la rentabilité des capitaux investis est erratique et, après une baisse progressive entre 2000 et 2003, elle tend à se redresser en 2004 (12,3 %) (A). Le chiffre d'affaires généré par ces navires représente, là encore, la composante principale dans l'explication du RO (B). Avec un prix de vente moyen relativement élevé (4,7 €/kg en 2004 (*en € constant*)) la valorisation de la production reste l'élément essentiel pour garantir le maintien d'une rentabilité globale satisfaisante.

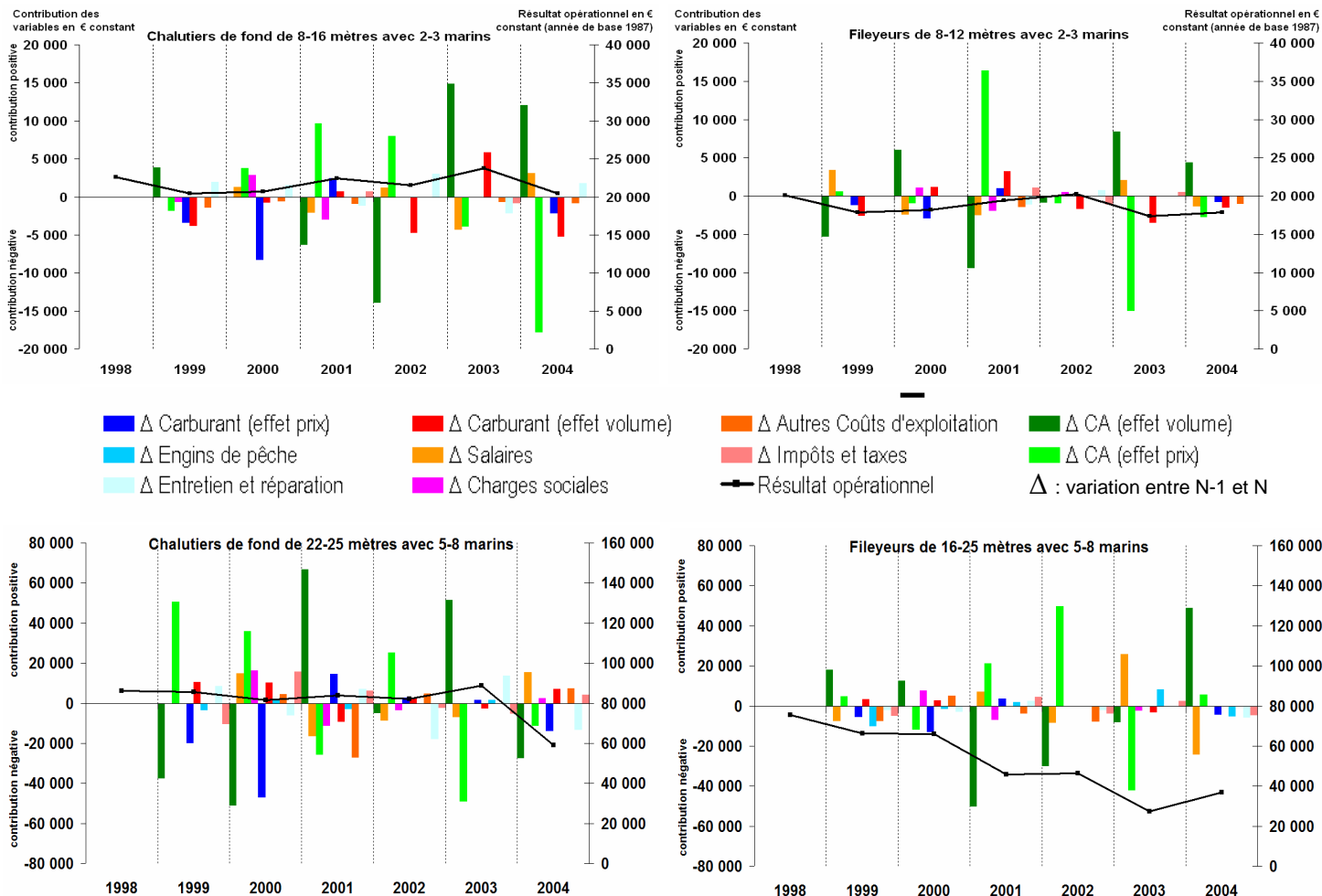
(1) Le résultat opérationnel (RO) correspond à l'excédent brut d'exploitation (EBE), retraité de certains éléments inhabituels et significatifs intervenus durant l'exercice comptable, et dont la non prise en compte pourrait fausser la lecture de la performance de l'entreprise

B/ Évolution du taux de marge brute, du prix moyen et du ratio volumes débarqués / capital investi (1987-2004)



Source : Len-Corraïl, Université de Nantes, d'après données RICEP et observatoire AGLIA

C/ Contribution des charges et produits d'exploitation à l'évolution du résultat opérationnel (1998-2004)



Source : Len-Corraïl, Université de Nantes, d'après données RICEP et observatoire AGLIA

Cycle d'investissement et de financement

Les Chalutiers de fond de 8 à 16 mètres avec 2-3 marins :

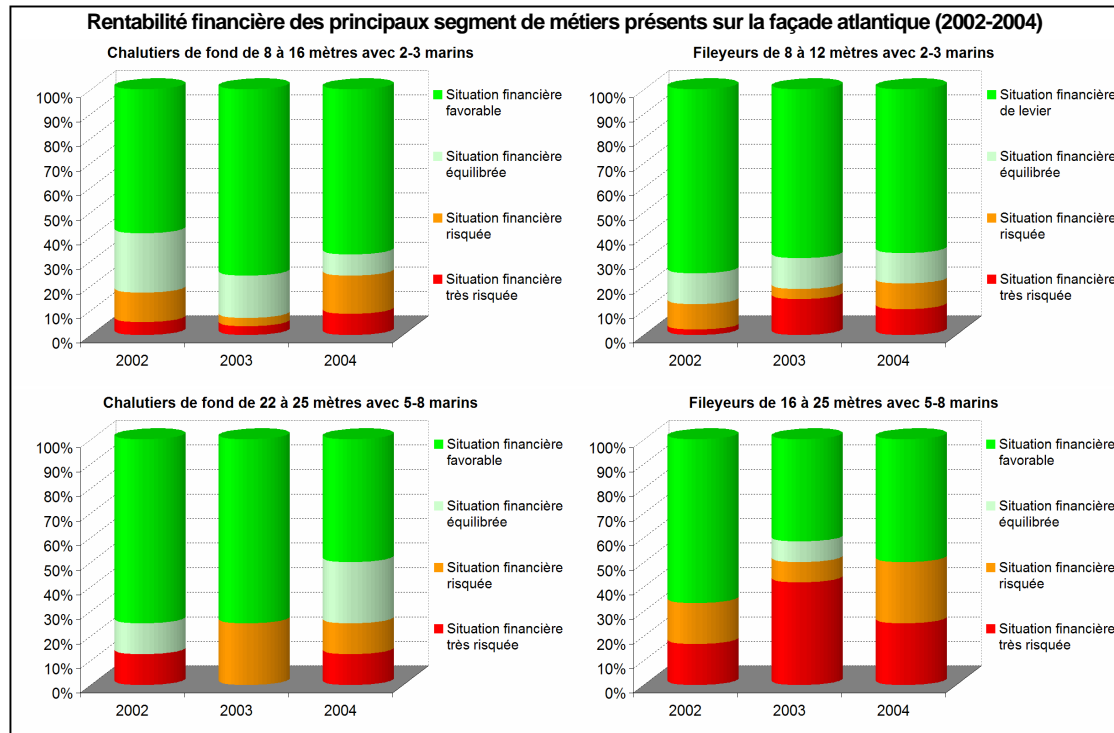
24 % de la flottille était en situation de difficultés financières en 2004 dont 9% en « zone rouge ». Globalement, ce segment présente des indicateurs financiers moyens acceptables. Les coûts fixes représentent environ la moitié du RO. La capacité de remboursement s'est améliorée avec la baisse des dettes à long terme. Leur capacité d'autofinancement est stable et satisfaisante.

Les Chalutiers de fond de 22-25 mètres avec 5-8 marins :

25 % d'entreprises présentaient des signes financiers inquiétants en 2004, dont 12 % très préoccupants. Globalement, depuis 2002 la situation se dégrade. Les coûts fixes absorbent une part de plus en plus importante du RO. Le taux d'endettement assez bas reflète une insuffisance d'investissement et de renouvellement de la flottille. En outre, afin de couvrir la hausse des charges d'exploitation, le prélèvement dans les réserves conduit à une chute de la capacité d'autofinancement.

Les Fileyeurs de 8-12 mètres avec 2-3 marins :

20 % d'entreprises présentaient des difficultés financières en 2004 dont 10 % en situation « très risquée ». A l'image des petits chalutiers, les ratios moyens corrects traduisent une bonne santé financière. Les coûts fixes représentent la moitié du RO. La capacité d'autofinancement est satisfaisante et stable.



Structure financière des principaux segments de métiers présents sur la façade atlantique (2002-2004)

	Coût fixes / Résultat opérationnel			Taux d'endettement			Capacité d'autofinancement / Capitaux propres		
	2002	2003	2004	2002	2003	2004	2002	2003	2004
Chalutiers de fond de 8-16 mètres avec 2-3 marins	56%	46%	51%	43%	33%	33%	33%	36%	32%
Fileyeurs de 8-12 mètres avec 2-3 marins	46%	49%	51%	54%	50%	50%	35%	34%	36%
Chalutiers de fond de 22-25 mètres avec 5-8 marins	60%	54%	103%	31%	26%	28%	15%	15%	8%
Fileyeurs de 16-25 mètres avec 5-8 marins	80%	75%	155%	42%	37%	24%	13%	9%	8%

Source : Len-Corral, Université de Nantes, d'après données RICEP et observatoire AGLIA

Les Fileyeurs de 16-25 mètres avec 5-8 marins :

près de 50 % des entreprises sont en situation financière instable en 2004 dont 25 % en situation critique. Toutefois, l'amélioration constatée entre 2003 et 2004 peut être un signe positif traduisant un investissement important de certains armements en 2003. Il faut donc distinguer dans ce segment les entreprises qui ont réellement des difficultés financières de celles qui ont investi dans leur outil d'exploitation. Cette hypothèse se confirme par la hausse des coûts fixes et la diminution de la capacité d'autofinancement.

Éléments de Synthèse

L'analyse de la rentabilité des entreprises de pêche montre que les chiffres d'affaires générés dans le secteur sont en légère baisse depuis près de 20 ans. Globalement, la rentabilité des capitaux investis a diminué sur les deux dernières décennies mais elle reste satisfaisante, au regard notamment d'autres secteurs, industriel en particulier.

Les variations du chiffre d'affaires (effets prix ou volume) et, d'une manière générale, les contextes économique et réglementaire expliquent le plus souvent l'évolution du résultat opérationnel. La marge de manœuvre laissée à l'armateur reste limitée et se situe davantage au niveau de la valorisation de la production qu'à celui de la diminution des charges d'exploitation.

Sur près de 20 ans, les charges d'exploitation ont, en relatif, très nettement progressé. Le coût des services portuaires en représente une part non négligeable. La dépendance énergétique est élevée pour les chalutiers, en particulier pour les grandes unités. La hausse de l'ensemble de ces charges s'est traduite par une dégradation progressive du résultat opérationnel.

Au niveau du cycle de financement, les coûts fixes ont également progressé et représentent une part souvent importante du résultat opérationnel. Cette hausse s'est traduite par une baisse importante des capacités d'autofinancement des entreprises. Au final, près de 30 % d'entreprises ont connu des difficultés financières en 2004 dont 14% de façon inquiétante. La relative stabilité des taux d'endettement reflète le non renouvellement des outils et le vieillissement inquiétant des navires (environ 21 ans en 2004 pour l'ensemble de la flottille atlantique).

Cette analyse effectuée sur une longue période s'arrête en 2004. Les tendances observées sur l'année 2005 et le premier trimestre 2006 semblent confirmer la dégradation de la situation financière des entreprises, rendant encore un peu plus fragile le secteur de la pêche artisanale française.

Perspectives

Enfin, même si cette analyse moyenne par segment masque de fortes disparités entre les entreprises, quelques marges de manœuvres semblent dorénavant et déjà intéressantes :

➤ **Opportunités au niveau de la valorisation des produits** : l'objectif est d'accroître la valeur ajoutée. Une meilleure valorisation de la production passe nécessairement par une meilleure transparence du marché et une plus forte intégration de l'aval de la filière avec l'amont.

➤ **Opportunités au niveau des coûts d'exploitation** : la gestion des coûts peut être une piste de réflexion. Elle est toutefois limitée dans la mesure où certains coûts deviennent incompressibles, tant aux niveaux individuel que collectif. Deux types de coûts sont principalement concernés : les coûts énergétiques et les coûts des services portuaires.

➤ **Opportunités au niveau des coûts d'investissement et de financement** : aujourd'hui, il apparaît primordial de réfléchir à la problématique de cessation d'activité et ce, en lien avec l'installation de nouveaux entrepreneurs. La mise en œuvre d'un mécanisme de garantie des actifs pourrait y répondre en partie.